

**2021 / 2022**

**Les anniversaires Marcel Proust (1871-1922)**

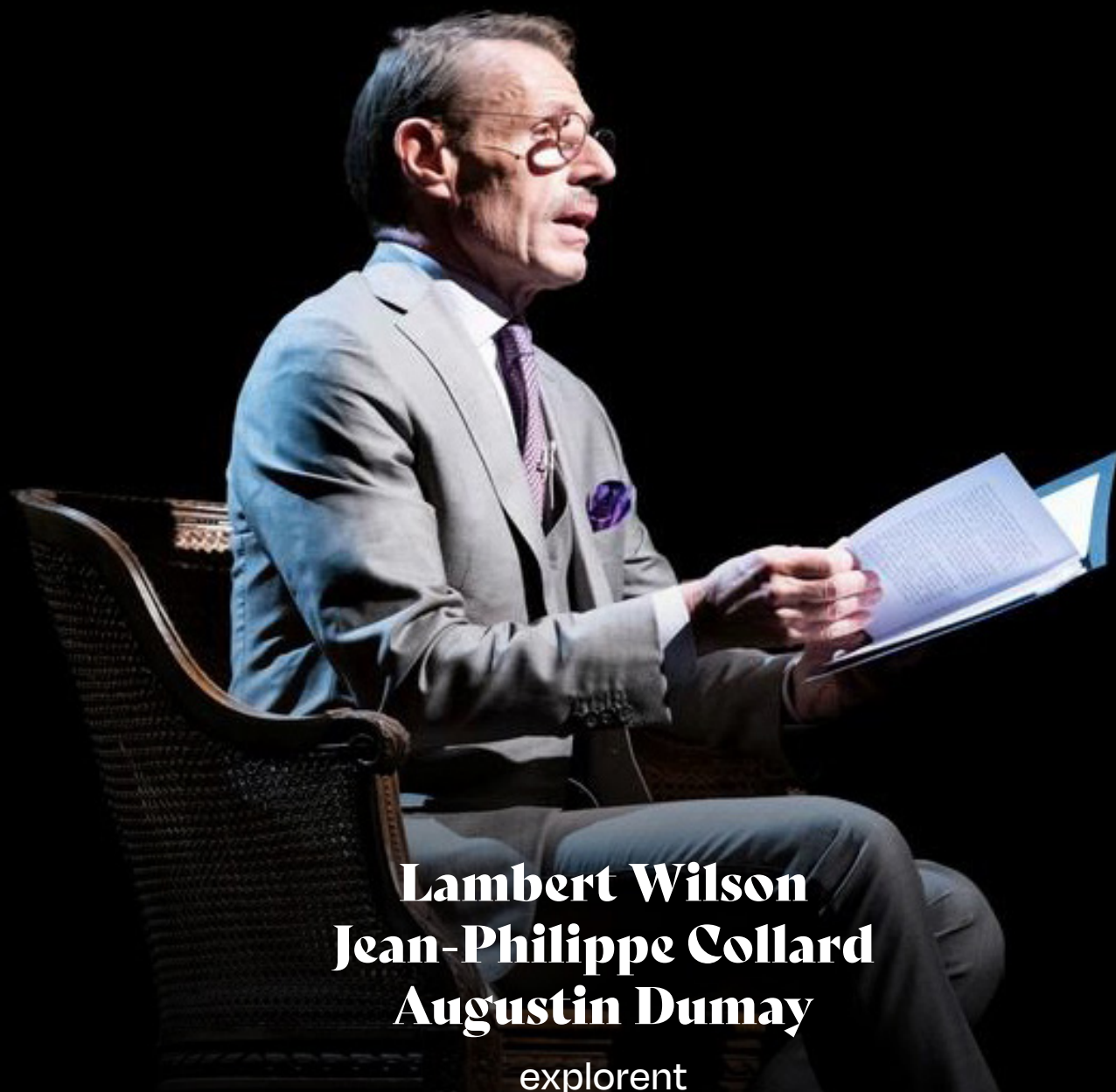


Photo © Axel Coeurret

**Lambert Wilson  
Jean-Philippe Collard  
Augustin Dumay**

explorent

# **À la recherche du temps perdu**

**5 spectacles dont 1 création alliant littérature et musique**

Conception et adaptation Jean-Michel Verneiges

# 2021 | 150<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance 2022 | Centenaire de la mort de Marcel Proust

Le trio exceptionnel formé par Lambert Wilson, le pianiste Jean-Philippe Collard et le violoniste Augustin Dumay poursuit depuis plusieurs années l'exploration du chef-d'œuvre mythique de Proust, à travers cinq spectacles différents conjuguant les mots et les notes.

Ces artistes ont choisi de l'évoquer particulièrement à partir de la saison 21/22 à l'occasion des anniversaires Marcel Proust (1871-1922).

La conjugaison de textes issus de *À la Recherche du temps perdu* et de partitions ayant nourri son univers musical invite tous les publics à savourer cette osmose parfaite : aussi bien ceux n'ayant aucune connaissance de l'œuvre que les passionnés qui retrouveront avec plaisir certains des plus grands textes sertis dans de sublimes pages musicales.

Cinq programmes dont une création, mis en espace et en lumière, d'environ 1h30 sans pause, sont construits autour de plusieurs thèmes distincts, à travers des choix de textes « scénarisés » pour constituer un fil narratif accessible à tous. Le cinquième programme est créé en 2022 spécialement pour le Centenaire de la mort de Proust :

- I. Proust et la Sonate de Vinteuil
- II. Proust et la Grande Guerre
- III. Un Humour de Proust
- IV. Les Fleurs fugitives de Marcel Proust
- V. Proust, mort à jamais ?

Textes extraits exclusivement de *À la Recherche du temps perdu*.

Œuvres de Beethoven, Chopin, Debussy, Fauré, Franck, Ravel, Saint-Saëns, Satie, Scarlatti, Schumann, Wagner.

**Tous les programmes sont autonomes et entièrement distincts.  
Ils peuvent faire l'objet de toutes combinaisons dans le cadre de projets  
spécifiques de saison ou d'événements particuliers.**

# I. Proust et La Sonate de Vinteuil

Piano – violon – comédien

À travers plusieurs chefs-d'œuvre de la musique française ayant inspiré l'imaginaire « Sonate de Vinteuil », voici un dialogue subtil entre les mots et les notes qui irriguent les strates les plus profondes de ce roman de l'art et de la mémoire.

Pas « d'illustration » de la sonate chimérique à travers certains de ses modèles pourtant, mais une ligne directrice guidant la sélection de textes suivant un scénario : Où la « petite phrase » de la Sonate de Vinteuil participe de l'histoire de deux des principaux couples du roman et où la musique atteint une dimension métaphysique jusque dans l'incroyable salon Verdurin.

De Swann à Odette et du Narrateur à Albertine, de Gilberte à Mlle Vinteuil, la fille même du compositeur, la musique tisse une toile serrée entre les personnages et instille son charme fluide à tous les détours de la mémoire involontaire, l'un des principes actifs de l'œuvre.

---

## Programme musical

**Camille Saint-Saëns (1835-1921)**

*Sonate pour violon et piano n°1 en ré mineur*  
Citation du 2<sup>nd</sup> thème du 1<sup>er</sup> mouvement

**Gabriel Fauré (1845-1924)**

*Sonate pour violon et piano n°1 en la majeur, op.13*  
4<sup>ème</sup> Nocturne op.36 en Mi bémol majeur

**Claude Debussy (1862-1918)**

*Préludes – Livre I : Voiles*

**César Franck (1822-1890)**

*Sonate pour violon et piano en La majeur*

# II. Proust et le temps de la Grande Guerre

Piano – violon – comédien

Bienvenue dans le Paris de la Grande Guerre livré aux intuitions aiguës de Proust qui regagne définitivement la capitale en octobre 1914. Où l'on croise dans *Le temps retrouvé* l'étonnante figure du baron de Charlus, son neveu Saint-Loup ou le violoniste Morel.

Proust n'adhère pas aux commentaires orientés de la presse belliciste et stigmatise les articles dirigés contre la musique allemande. Pour lui, l'artiste ne peut servir la gloire de sa patrie « qu'en étant artiste », c'est-à-dire en ne pensant pas « à autre chose – fût-ce à la patrie – qu'à la vérité qui est devant lui. » Des pages de Fauré, Debussy et Ravel, contemporaines de l'époque, émaillent ce programme, complété par Beethoven dont on joue la Sonate à Kreutzer lors de l'ultime matinée chez la princesse de Guermantes. Indifférent aux faits anecdotiques, Proust cherche les principes fondamentaux du conflit dans « la pensée du commandement, » qui transforme le chef militaire en artiste créateur. Ainsi dans son œuvre, selon Jean-Yves Tadié, « la guerre, non comme science, mais comme art, rejoint tardivement la peinture, la musique, l'architecture. »

---

## Programme musical

### Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Sonate pour violon et piano en La majeur op.47, « A Kreutzer »*  
Finale : Presto

### Maurice Ravel (1875-1937)

*Le tombeau de Couperin*  
Prélude – Menuet – Rigaudon

### Gabriel Fauré (1845-1924)

*Sonate pour violon et piano n°2 en Mi mineur op. 108*  
Allegro non troppo – Andante – Finale : Allegro non troppo

### Claude Debussy (1862-1918)

*Sonate pour violon et piano en Sol mineur*

# III. Un Humour de Proust

Piano – comédien

« On rit de ce qu'on craint. Molière riait de la jalousie parce qu'il était jaloux. Proust rira du snobisme et du monde parce qu'il les a longtemps redoutés. »

Ainsi André Maurois introduit-il au comique de *À la Recherche du temps perdu*, que Jean-Yves Tadié désigne comme « une immense satire des autres et de soi » et « l'un des romans les plus drôles que connaisse notre littérature ».

Différents épisodes intégralement issus de la Recherche, choisis pour la diversité des contextes, alternent ici avec des séquences musicales qu'ils dictent ou inspirent, avec le souci d'une mise en situation compréhensible pour un public non averti.

Un programme bâti autour d'un axe singulier de la Recherche du temps perdu qui, selon Maurois, résonne d'un « rire de collégien qui pouffe derrière sa main, devenu le rire d'un très vieil enfant auquel la vie a enseigné, avec la douleur, la tendresse humaine et la pitié. »

---

## Programme musical

### Claude Debussy (1862-1918)

*Morceau de concours*

*Children's corner – Golliwog's cake-walk*

*Suite bergamasque Passepiéd*

*Préludes II Les fées sont d'exquises danseuses*

*Suite bergamasque – Menuet*

### Gabriel Fauré (1845-1924)

*Ballade op.19 en Fa Dièse (introduction)*

### Frédéric Chopin (1810-1849)

*Prélude n°16 Presto con fuoco en Si bémol mineur*

*Polonaise en La Majeur op.40*

*Nocturne*

*Prélude n°20 Largo en Ut mineur*

### Erik Satie (1866-1925)

*Vieux sequins et vieilles cuirasses (Danse cuirassée)*

*Toutes petites danses pour Le piège de Méduse n°3*

### Domenico Scarlatti (1685-1750)

*Sonate K 1*

# IV. Les Fleurs fugitives de Marcel Proust

À l'occasion du centenaire du Prix Goncourt décerné à Proust en 1919 pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*

Piano – comédien

« Les souvenirs d'amour ne font pas exception aux lois générales de la mémoire, elles-mêmes régies par les lois plus générales de l'habitude ».

C'est ici le temps des amours naissantes du Narrateur aux états amoureux fragmentaires, de Gilberte Swann à Albertine et la « petite bande » des jeunes filles de Balbec, « filles-fleurs » de la côte normande. Au bord de cette mer que le peintre Elstir compose dans son atelier de Balbec, en ne figurant pas « les choses telles qu'il savait qu'elles étaient, mais selon ces illusions d'optiques dont notre vision première est faite ».

Car tel est bien le moteur de toute la Recherche du temps perdu : ressentir plutôt que réfléchir, vibrer au lieu de raisonner, oublier pour mieux se souvenir et atteindre le réel, au-delà des apparences. Pas de vert paradis cependant ici, tant la souffrance s'agrège au caractère subjectif du sentiment amoureux, au souvenir fluctuant des impressions premières qu'il suscite et au doute de « ce qu'a d'exclusivement individuel le désir de vivre auprès d'une femme qu'on a trouvée jolie »

---

## Programme musical

**Robert Schumann** (1810-1856)

*Romance op.28 n°2*

*Les Chants de l'aube n°1*

**Gabriel Fauré** (1845-1924)

*Barcarolle op.26 n°1*

*Impromptu n°2 op.31 en Fa mineur*

*Ballade op.19 (extrait)*

**Frédéric Chopin** (1810-1849)

*Nocturne op.15 n°2 en Fa dièse majeur*

**Richard Wagner** (1813-1883) / **Franz Liszt** (1811-1886)

*Mort d'Isolde*

**Claude Debussy** (1862-1918)

*Images I – Reflets dans l'eau*

*L'Isle joyeuse*



Photo © Axel Coëuret

**« Marcel Proust sublime l’alliance des mots et des notes jusqu’au sommet de l’harmonie.**

Les phrases se nouent allègrement avec les musiques qui les sertissent et l’alchimie atteint son zénith lorsque Proust évoque lui-même les œuvres. Alors, la musique se substitue au texte dans un prolongement naturel.

**Dans ce contexte, la complicité entre les artistes se fait vive.**

La lecture de Lambert Wilson sillonne et fait vibrer ces pages d’anthologie, soutenue – dans 3 de ces opus – par le violon aérien et suspendu d’Augustin Dumay, tandis que depuis mon piano s’échappent, en les résumant, les résonances de ce miraculeux univers sonore. »

Jean-Philippe Collard

**Lambert Wilson**, *comédien*  
**Jean-Philippe Collard**, *piano*  
**Augustin Dumay**, *violon*



# Proust, mort à jamais ?

Création pour le centenaire de la mort  
de Marcel Proust en 2022

Conception et adaptation Jean-Michel Verneiges



# Proust, mort à jamais ?

Existe-t-il une image plus populaire que celle de la « Madeleine de Proust » pour évoquer encore aujourd'hui un souvenir enfoui profondément ? Chacun peut faire un jour l'expérience de ces signes qui réveillent en soi un temps que l'on croyait disparu.

« Mort à jamais ? C'était possible », s'interroge le narrateur de la Recherche du temps perdu, avant qu'une cuillerée de thé ne lui révèle qu'« après la mort des êtres, après la destruction des choses », une odeur ou une saveur portent encore longtemps « l'édifice immense du souvenir. »

Voici donc la porte d'entrée de la « cathédrale » proustienne, bientôt éclairée par d'autres fétiches de la mémoire involontaire, suscitant comme la madeleine, à travers d'éphémères sensations, une joie suffisante « à rendre la mort indifférente. » Car alors, « une minute affranchie de l'ordre du temps a recréé en nous pour la sentir l'homme affranchi de l'ordre du temps. » Et « on comprend que le mot de « mort » n'ait pas de sens pour lui ; situé hors du temps, que pourrait-il craindre de l'avenir ? »

C'est dans l'œuvre d'art, en réalisant son projet littéraire, que le narrateur trouvera à approfondir et à « convertir en un équivalent spirituel » le sens de ces impressions, que les dernières pages du musicien Vinteuil, après la sonate, lui « avaient paru synthétiser ». Pour ressaisir « cette réalité loin de laquelle nous vivons [ ] et qui est tout simplement notre vie ».

La vie passée du narrateur, source vive de son futur roman, est jalonnée de « ces morts successives, si redoutées du moi qu'elles devaient anéantir » quand, ayant cessé d'aimer, il devient un être nouveau indifférent à cet amour défunt.

Cette vie passée qui est aussi parsemée des disparitions, individuelles celles-là, de certains des plus importants personnages de la Recherche, qui nous parlent en fait de cette « vraie vie » révélée par la littérature. Les trépas emblématiques de la grand-mère du narrateur, de l'écrivain Bergotte, de Swann et d'Albertine interrogent ainsi au-delà de leurs destins particuliers sur le sort ultime d'une affection, d'un talent, d'une renommée ou d'un amour, et donc aussi sur la notion d'oubli.

La littérature et la musique en seraient-ils des antidotes ? Si « la durée éternelle n'est pas plus promise aux œuvres qu'aux hommes », la nuit funèbre de Bergotte s'illumine pourtant des vitrines éclairées où ses livres veillaient « comme des anges aux ailes déployées et semblaient, pour celui qui n'était plus, le symbole de sa résurrection. »

« Mort à jamais ? Qui peut le dire ? »

# Proust, mort à jamais ?

## Synopsis

La lecture débute à la fin de *À la Recherche du temps perdu*.

Dans *Le Temps retrouvé*, le narrateur se rend à une matinée chez la princesse de Guermantes. En pénétrant dans la cour de l'hôtel, il bute sur des pavés inégaux qui déclenchent le mécanisme de la mémoire involontaire, semblable à celui suscité par l'épisode de la madeleine au début de l'œuvre.

Dans l'attente de pénétrer dans les salons, après la fin du morceau en cours d'exécution, il s'interroge sur les causes de la joie que lui procure ces impressions, « suffisante sans autres preuves à [lui] rendre la mort indifférente. »

C'est qu'un événement vécu « à la fois dans le présent et dans le passé » a le pouvoir de réveiller « notre vrai moi qui, parfois depuis longtemps, semblait mort. »

Imaginant cristalliser dans une œuvre d'art ces sensations, « que les dernières œuvres de Vinteuil [lui] avaient paru synthétiser », le narrateur comprend que tout le matériau de son projet littéraire sera sa vie passée.

En forme de flash-back, la lecture invite à en reprendre le cours au début.

C'est alors *Du côté de chez Swann* et le souvenir de Combray. « Mort à jamais ? C'était possible ». L'intelligence est en effet impuissante à évoquer la réalité de notre passé, caché « en quelque objet matériel (en la sensation que nous donnerait cet objet matériel), que nous ne soupçonnons pas. Cet objet, il dépend du hasard que nous le rencontrions avant de mourir, ou que nous ne le rencontrions pas. »

Quatre disparitions emblématiques de la Recherche du temps perdu s'enchaînent alors ici : celles de la grand-mère du narrateur, de l'écrivain Bergotte (« Mort à jamais, qui peut le dire ? »), de Charles Swann et d'Albertine. Tous ces êtres qui avaient « révélé des vérités » au narrateur « et qui n'étaient plus », lui apparaissant « comme ayant vécu une vie qui n'avait profité » qu'à lui.

Et puis il y a aussi la mort de Dechambre, l'ancien « petit pianiste » de Mme Verdurin, introduisant par les commentaires qu'elle suscite la dimension humoristique indissociable et si souvent sous-estimée de l'œuvre. Tout en rappelant que la musique, qui lui est consubstantielle, n'est jamais loin.

Puis vient le retour à la situation initiale de la Matinée Guermantes.

« Le premier morceau étant terminé », le narrateur pénètre dans les salons et découvre les stigmates du temps auprès d'anciens familiers méconnaissables, en raison de « la transformation que les cheveux blancs et d'autres éléments encore avaient opérée. »

Sans doute ses livres finiront aussi par mourir car « la durée éternelle n'est pas plus promise aux œuvres qu'aux hommes. » Mais s'il accomplissait cette œuvre, la Matinée Guermantes marquerait la forme « qui nous reste habituellement invisible, celle du Temps. »

# Proust, mort à jamais ?

## Programme musical

**Richard Wagner** (1813-1883)

*Traüme wvv 91 (Transcription Wesendonck-Lieder)*

**Camille Saint-Saëns** (1835-1921)

*Sonate pour violon et piano n°1 en Ré mineur op.7*

**Robert Schumann** (1810-1856)

*L'Enfant s'endort (Kinderszenen op.15)*

*In der Nacht (Phantasiestücke op.12)*

**Ludwig van Beethoven** (1770-1827)

*Sonate pour piano n°30 op.109 - Prestissimo*

*Sonate pour piano et violon op.12 n°3 - Adagio con molt'espressione*

**Gabriel Fauré** (1845-1924)

*Berceuse op.16*

*Après un rêve (Trois mélodies op.7 - Transcription Pablo Casals)*

Les pages musicales qui sertissent les textes renvoient à certaines références du roman lui-même comme à l'univers musical dont Proust s'est nourri.

La première sonate pour piano et violon de Saint-Saëns figure parmi certains modèles partiels de la *Sonate de Vinteuil* (comme celle de César Franck qui illustre pour sa part un autre programme consacré à ce thème).

Ses mouvements charpentent ici le spectacle et sa forme cyclique fait resurgir le thème initial de la « petite phrase » de Vinteuil en gloire dans son finale, comme une boucle comparable à celle de la Recherche elle-même. Cette chimère musicale s'attache à de nombreux personnages majeurs du roman, de Swann à Odette et du Narrateur à Albertine.

C'est aussi la musique de Wagner, si prégnante chez Proust, en l'occurrence comme allusion à *l'Enchantement du Vendredi Saint de Parsifal*, autre source d'inspiration de Vinteuil, dont il imagina initialement accompagner l'ultime Matinée Guermantes.

C'est encore celle de Schumann ou de Gabriel Fauré, dont certaines œuvres figuraient notamment au programme du dîner offert par Proust au Ritz le 1<sup>er</sup> juillet 1907 (en particulier la *Berceuse* op.16).

Il écrivit à Fauré, qui comptait parmi ses musiciens préférés : « Je n'aime, je n'admire, je n'adore pas seulement votre musique, j'en ai été, j'en suis encore amoureux. »

Schumann est suscité par certains épisodes liés à Albertine, dont le dénouement rapide de son amour avec le narrateur est en l'occurrence comparé à « certaines nouvelles de Balzac ou quelques ballades de Schumann » (en fait inexistantes...).

C'est par ailleurs la musique de chambre de Beethoven qui favorise « l'élévation spirituelle » des sœurs de la grand-mère agonisante, tandis que sa sonate pour piano op.109 est contemporaine de la Messe en Ré, que le petit pianiste « en dévotion beethovénienne » de Madame Verdurin aurait mérité d'interpréter « en trépassant » !

# **Proust, mort à jamais ?**

## **Un partenariat avec le label *La Dolce Volta* pour un projet éditorial**

Le label de musique classique *La Dolce Volta* projette la réalisation d'un livre-disque comprenant l'enregistrement intégral du spectacle et l'édition des principaux textes de *À la Recherche du temps perdu* s'y rapportant.

A travers un très bel objet éditorial, l'objectif est d'associer le plaisir de l'interprétation des artistes à celui de la lecture des textes intégraux dont sont issues les séquences du spectacle.

Parution : Automne 2021

Distribution : Harmonia Mundi Livre



la dolce volta

[www.ladolcevolta.com](http://www.ladolcevolta.com)



Photo © Axel Coeuret

## Contact diffusion



**Diane du Saillant**  
AGENCE ARTISTIQUE

01 42 81 38 21

06 13 42 22 52

dianedusailant@gmail.com